

ARCHISTORM

architecture & urbanisme

N°135

**Le pont d'Issy, la reconquête
des berges de Seine**
Loci Anima

Louvre Saint-Honoré, Paris
Ateliers Jean Nouvel

**Franchissement urbain Pleyel,
Saint-Denis**
Marc Mimram Architecture Ingénierie

**Le Pôle d'Échanges Multimodal
et le Carrousel, Nantes**
DREAM et AIA Life Designers

Tribunal judiciaire, Nanterre
Patriarche



Clément Willemmin, le paysage hédoniste

Il a fondé Wald pour retrouver le plaisir de créer comme le plaisir du collectif, car comment concevoir un espace au bon ressenti s'il n'a pas été pensé dans la bonne humeur ! Après des études d'arts, Clément Willemmin découvre le paysage, puis ne cesse de l'explorer, de l'expérimenter tout en ajoutant des cordes à son arc, afin de permettre à son équipe multi-disciplinaire une approche capable, immense, apte à mobiliser en fonction du sujet et des besoins.



Paysage imaginaire
© Wald



Pôle enfance du parc des Loges à Évry-Courcouronnes. Livraison 2025 © Charles Bouchaïb et HEMAA Architectes



Perspective projet du Plan guide du plateau de Frescaty, Wald urbaniste paysagiste mandataire © DR

De quelle envie Wald est-elle née ?

La période Covid a constitué un déclencheur. Elle m’a donné l’envie de mieux m’entourer et de changer de logiciel, au sens propre comme au sens figuré. La création de Wald est finalement née de mon envie d’augmenter notre plaisir à travailler et de proposer un service plus complet. Ce plaisir est d’ailleurs un pilier fondamental. Il faut avoir plaisir à concevoir pour procurer du plaisir aux personnes *via* les espaces publics et paysagers.

Nous offrons une expertise en conception de paysage, comme un niveau de technicité et de compétences sur l’urbain, sur la VRD (Voirie Réseaux Divers) ou encore l’écologie. Concevoir de manière transverse avec enthousiasme est un des fondamentaux de l’agence car cela se reflète

dans les espaces publics et paysagers que nous imaginons pour les habitants.

Vous êtes basés à Paris et Zurich, pourquoi ce choix d’implantations ?

Ces deux villes sont à mes yeux très inspirantes pour leurs capacités à se transformer. J’ai la chance de partager ma vie entre l’une et l’autre. Leur rythme de propositions est enthousiasmant que ce soit sur les sujets de la baignade urbaine, des plantations, des cours d’école, du recul de la voiture… Tout cela, en se développant sur des registres très différents.

J’ai également eu l’occasion d’intervenir à l’ETH Zurich (École polytechnique fédérale), figurant parmi les meilleures écoles d’architecture du monde. J’ai été impressionné par le niveau de

compétence et d’enseignement dispensé, l’exploration de nouvelles perspectives, comme les nuages de points ou le paysage sonore.

Pourquoi s’attaquer à autant de sujets et de disciplines ?

Nous avons du mal à rester assignés à un rôle unique. Nous avons tous des spécialités d’expertise mais nous aimons travailler sur des sujets différents. Cela permet de constamment apprendre, d’enrichir nos visions. Nous ne cherchons pas à affirmer des choses mais à élargir le spectre des compétences.

Nous avons parmi nous un ingénieur VRD, une paysagiste écologue et tant d’autres talents. Nous intervenons sur le paysage sonore. Moi-même, j’ai suivi les cours d’une école d’arts pour finalement

me former et intervenir jusqu’à l’échelle de l’urbanisme. J’aime beaucoup cette approche pluridisciplinaire qui est un énorme privilège. Nous travaillons également sur toutes tailles de sujets : le plus petit en ce moment est une villa de 500 m² aux Émirats et le plus important, un projet de 450 hectares sur une ancienne base aérienne dans l’agglomération de Metz.

Comment les différents profils de votre équipe œuvrent-ils ensemble ? Comment travaillez-vous avec les architectes ?

Nous adorons le collectif et travaillons à plusieurs dans la bonne humeur. J’ai inventé une technique de concertation : la méthode des quatre couleurs. Dès que nous avons un gros sujet, nous nous mettons autour d’une table,

nous le dessinons tous avec nos stylos quatre couleurs, puis échangeons sur nos différentes propositions. Cette réflexion autorise à faire des choix, à enrichir et affiner le projet final. Nous travaillons également avec un logiciel qui nous permet d’œuvrer ensemble et en même temps sur le même fichier.

Nous adorons travailler avec les architectes. Au sein de l’équipe, nous le sommes presque tous. Nous partageons une même culture, nous nous comprenons et nous respectons.

Existe-t-il un projet idéal ?

Il s’agit du prochain sujet ! J’ai souvent pensé que le projet de ma vie, je l’avais déjà réalisé en intervenant dans de très belles villes et sur de très beaux sujets, mais je suis toujours surpris

et passionné par des sujets étonnants qui arrivent ensuite. En ce moment, nous travaillons sur un programme de funiculaire entre Naples et la côte amalfitaine avec vue panoramique sur le Vésuve. Je n’aurais jamais imaginé travailler dans un tel cadre !

Quelle figure aimeriez-vous saluer à l’occasion de cette interview ?

Mon maître en architecture est Christophe Lab car il m’a orienté vers le paysage. J’ai réalisé avec lui mon premier jardin public au Familistère de Guise. Ensuite, je citerai la figure de J.B. Jackson, géographe, motard et théoricien du paysage américain !